William Enie

Le livre de parfum d'Elin

Roman

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse http://www.alexandrie.org
Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur
Date de publication : 18-03-2008

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

Franck - Il fallait que cela arrive c'était prévisible, c'en est affligeant. Me voilà mou comme une guimauve. La deuxième partie de cette journée va m'être difficile à vivre, je vais devoir me motiver pour ne pas m'endormir. J'aimerais avoir un après-midi peuplé cela m'aiderait à me tenir éveillé. Je n'ai donc plus qu'à miser qu'il en soit ainsi. C'est le fameux casse-croûte qui me ramollit le système, il me porte sur l'estomac, je n'aurais jamais dû le prendre. La baraque à sandwich où il a été confectionné manquait bougrement d'hygiène et il n'y avait pas besoin d'y inspecter les recoins pour s'en apercevoir, c'était flagrant. D'emblée, le monsieur qui préparait les repas ne pouvait inspirer confiance à personne, il avait de grosses mains sales, luisantes et velues aux ongles jaunis et ne portait même pas de gant en latex pour oeuvrer. Sur son nez, quelques poils noirs, sous son nez, une moustache drue à moitié grillée par la cigarette maïs qu'il gardait continuellement dans le coin de ses lèvres, même quand il mâchouillait les quelques morceaux de jambon et miettes de pain tombés, qu'il récupérait sur la table. J'ai vu sa langue plâtreuse et épaisse les faire disparaître au fond de son gosier et senti son haleine qui, de près comme de loin, trahissait une cavité buccale en état de putréfaction avancée. Personne ne pouvait le contester… Il avait une tignasse compacte et desséchée, grisonnante, pelliculeuse, laissait à l'abandon. Horrible ! Chaque mouvement de sa tête saupoudrait le plan de travail de squames gras détachés de son cuir chevelu, si bien que, moins il la remuait et plus je pouvais espérer obtenir un repas hygiénique. Je ne lui parlais pas, oh non ! Je ne lui parlais pas pour que cela se fasse. Il m'a fallu être affamé pour ingurgiter sa pitance, et je l'étais… C'est du passé, promis juré je n'y reviendrai plus, en ce moment c'est le présent et connaître l'heure me serait plus utile. Je vais demander à la dame qui arrive en face de moi. Ce trottoir est bondé. J'ai chaud. Mince, j'ai envie de vomir mon lunch, ça craint... Bonjour madame ! Auriez-vous l'heure, s'il vous plaît ?

La dame - Comment, jeune homme ?

Franck - Excusez-moi, je ne parle pas assez fort et il y a du bruit dans la rue. Je vous demandais l'heure madame.

La dame - Ah ! Désolé monsieur, je n'ai pas de montre. Regardez sur le parcmètre, là-bas, il devrait y avoir l'heure.

Franck - Très astucieux, madame ! Je n'y avais pas pensé. Merci et bonne journée… Ah oui ! Il y a l'heure là-dessus, bien évidemment. Alors, voyons, il est treize heures cinquante-neuf, je ne suis donc pas en retard… C'est drôle, depuis tout à l'heure j'ai comme l'impression que l'on m'épie. Je vais

essayer de ruser pour m'en assurer, tiens ! Pourquoi ne pas faire semblant d'aller voir la vitrine de ce beau magasin de chaussures qu'il y a sur ma droite. Mine de rien, je fais celui qui regarde les escarpins, puis incline légèrement la tête sur le côté et… Et j'avais raison ! Un blondinet maigrelet, louche et dégarni patine entre les présentoirs de fruits et légumes à quelques mètres de moi, seulement. Fixons-le et attendons sa réaction… Quelle idée ! Il a instinctivement eu le réflexe de se cacher derrière son journal. C'est ridicule, il vient de me donner la preuve irréfutable qu'il me suit, sa réaction me révèle qu'il n'est pas un professionnel de la filature. J'aimerais lui demander ce qu'il me veut mais, je doute qu'il veuille me parler. C'est un original, sa tenue vestimentaire me le prouve, il est vêtu d'une gabardine beige en Tergal, le cou caché par un petit foulard en soie gris. Ainsi fagoté, il paraît venir d'une autre époque, sortir d'un vieux film d'intrigue en noir et blanc… Bien, mais ce n'est pas le tout, je ne voudrais pas perdre mon temps avec lui, l'horloge de la pharmacie d'en face indique quatorze heures huit et je souhaiterais avant d'ouvrir, si possible, digérer sur ce banc mon affreux casse-dalle. Le soleil est généreux aujourd'hui, profitons-en.

Lili - Ho, salut ! Que fais-tu, tout seul assis là ?

Franck - Bonjour Lili ! J'attends le début des hostilités, je ne reprends possession du magasin que dans un quart d'heure.

Lili - Bonne métaphore. C'est vraiment livrer bataille que de côtoyer le public dans son travail. J'en sais quelque chose j'ai bossé plusieurs mois dans un service administratif au guichet réclamation, c'était cruel je te le confirme.

Franck - Je suis quand même mieux loti, je ne verrai certainement jamais passer autant de personnes irritées dans ma journée que ce que tu as pu en voir en seulement une heure de la tienne. Heureusement d'ailleurs. Et toi, où vas-tu ?

Lili - Je vais comme chaque vendredi à ma séance de psychothérapie de groupe.

Franck - D'accord OK, c'est bien.

Lili - Ouais, on se retrouve à plusieurs dans une salle, avec nos maris ou copains et puis chacun aborde les problèmes du couple, et on essaie de trouver des solutions. Cela nous aide Jacques et moi. Tu sais, entre nous ce

n’est pas toujours facile, notre relation est délicate… Bon ! Je vais te laisser, je vais finir par être en retard. Allez, à plus !

Franck - Je ne vais pas tarder non plus. Bonne journée !

Lili - Ouais merci, toi aussi. A la prochaine !

William Enie

Il aime se réfugier dans la partie paisible de l'esprit là où les problèmes de la vie ne peuvent pénétrer. Il n'était pas destiné à écrire, il fait beaucoup de sport, joue de la basse et aime respirer profondément l'air pur au bord de mer. Un jour la tranquillité l'a quitté, des drôles d'individus à l'intérieur de sa tête, qui n'étaient pas invités, avaient pris l'habitude de hanter nuit et jour son espace pensées. Il eut l'idée de noter sur une feuille de papier tout ce que se disaient ces locataires bruyants. En agissant ainsi il eut l'agréable surprise de constater que chaque page terminée lui apportait un peu plus de silence, alors il décida de continuer à transcrire tout ce qu'il entendait à longueur de temps. Aujourd'hui, il savoure à nouveau le calme retrouvé. Tout ce petit monde agité, qui squattait ses méninges, est maintenant enfermé dans son premier roman qu'il vous présente.

Le livre de parfum d'Elin

Nous sommes aujourd'hui et quelques heures, Franck vient de finir son repas de midi, servi par un affreux bonhomme et s'apprête à reprendre le boulot. Il tient une ancienne librairie qui a su garder tout le charme d'antan. Souvent, dans la journée, il reçoit la visite de son pote Vincent qui n'hésite pas à venir aux nouvelles et à lui tenir compagnie. Ce jour, une ou deux heures après l'ouverture, une demoiselle qui se croit invisible rentre précipitamment dans la boutique et monte à l'étage s'enfermer dans les toilettes… Depuis, il y a cette voix qui vient de nulle part, ces étranges disparitions, la ville paradoxale et la nuit qui s'éternise.